
JEUX D'ESPRIT

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Solutions aux jeux d'esprit du mois de septembre

PITRERIE

1. Parce qu'ils n'aiment pas le thym frais (teint frais).

ANAGRAMME

2. Dictionnaire.

MOT DÉCROISSANT

3. C A N O N
A N O N
N O N
O N
N

CHARADE

4. Po — TAGE — POTAGE.

RÉCRÉATIONS MATHÉMATIQUES

1. Comment écrire 13 avec quatre 1 ?

2. " " 34 " " 3 ?

3. " " 45 " " 4 ?

5. " " 56 " " 5 ?

6. Faire 20 avec 6.

Il suffit d'arranger 6 allumettes comme ceci : — VIN.

PROGRESSIONS STUPÉFIANTES

Le Maquignon

Un maquignon vend un très bon cheval. Il se contente du prix du 24ième clou de la bête, à condition qu'on comptera le 1er à un sou, le 2ième à 2 sous, le 3ième à 3 sous, et ainsi de suite, en doublant jusqu'au 24ième clou.

On demande à quel prix serait le cheval.

Le total sera de 8,388,608 sous, soit \$8.388.60.

ÉPITAPHE CABALISTIQUE DU MARÉCHAL DE SAXE

Le maréchal Maurice, comte de Saxe, né en 1695, mort en 1750, fut un de nos plus grands capitaines. Un mausolée, chef-d'œuvre de Pigalle, lui fut élevé à Strasbourg, et l'on cite, comme curiosité littéraire l'épitaphe suivante, rédigée à sa mémoire.

Chaque vers de ce dizain se termine par un nombre, et le total donne 55 (âge exact du maréchal à sa mort).

Son courage l'a fait admirer de chac.....	1
Il eut des ennemis, mais il triompha.....	2
Les rois qu'il défendit sont au nombre de.....	3
Pour Louis son grand cœur se serait mis en.....	4
Des victoires par où il gagna plus de.....	5
Il fut fort comme Hercule et beau comme Tir.....	6
Pleurez, braves soldats, ce grand homme hic ja.....	7
Il mourut en novembre et de ce mois le.....	8
Strasbourg contient son corps en un tombeau tout	9
Pour tant de <i>Te Deum</i> , pas un <i>De Profun</i>	10

MER ET VIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voulant me soustraire à la brûlante chaleur d'été, j'étais allé chercher un refuge au milieu de la fraîcheur saline des grèves ; et là dans un solitaire endroit, cachée sous un massif de verdure qui m'abritait contre les rayons ardents du soleil, j'admirais tout à mon aise l'immensité de notre belle fleuve.

Tout dans la nature s'harmonisait merveilleusement. Pas un nuage au ciel, les oiseaux sous le feuillage se reposaient et aucun souffle ne ridait la surface des eaux.

Rien sur la mer, seul au large horizon lointain un petit point noir se dessinait : un frêle esquif voguant sans crainte vers le port.

Devant cette mer calme et bleue aux perspectives infinies, dans ce grand et mystérieux silence de la nature alanguie, devenue subitement rêveuse, je laissai errer ma pensée bien loin dans le passé...

Toute entière aux souvenirs « d'antan » je ne prêtai qu'une attention à la petite nacelle aux blanches voiles, qui doucement coulait sur les eaux limpides ; aucun obstacle ne troubloit sa marche lente et mesurée ; le ciel était pur, la mer était belle, et non loin était la rive.

Mais brusque changement, voilà que sous la voute azurée du ciel de gros nuages s'amontent, une forte brise vient soulever les voiles de la petite embarcation rudement secouée par les flots qui semblent vouloir la briser. Le ciel est noir et la brise va toujours grandissante... c'est la tempête qui se déchaîne dans toute sa fureur : les vagues blanches et écumantes s'élèvent comme avec rage vers le ciel et semblent braver la puissance divine, mais impuissantes elles retombent, battant avec force le rivage.

Le nautein inquiet et agité lutte sans trêve, mais ne se sentant plus maître de sa barque, pris soudain de frayeur se demande avec engoisse : ... Que vais-je devenir ? ...

Le maître de la nature se penchant alors vers la terre commande aux flots et à la tempête qui vaincu céderent à sa parole.

Le calme se rétablit sur la terre et sur les eaux et la petite nacelle aux blanches voiles tranquillement se rendit au port.

... N'est-ce pas là l'image frappante de toute vie : insouciants et tranquilles nous nous embarquons sur la mer orageuse de ce monde : à notre jeunesse inexpérimentée la vie semble si belle, l'inconnu qui s'ouvre devant nous, sous les formes les plus captivantes nous promet de si agréables choses.

Il est si doux à l'aurore de nos vingt ans, de croire au bonheur, de son ger que la vie a des charmes infinis et qu'ici-bas tout est bon, tout est beau-tout est vrai ; que l'affection, immense et profonde ne s'atténue pas et que fleur du ciel, elle ne doit point mourir.

Comme la mer bleue, notre âme est alors très calme, rien encore n'a terni l'azur de son beau ciel ; mais voilà que tout-à-coup sur notre tête l'orage gronde, la tempête va faire rage..., l'épreuve, une lourde et terrible épreuve s'abat sur notre âme qui ballotée sous les flots impétueux de la douleur, impuissante et désespérée ne sait ce qu'elle va devenir.

Oh ! heureuse alors si vers le ciel elle tourne ses regards, heureuse si elle sait se souvenir que là-haut Celui qui nous aime d'un incompréhensible amour se plaît à s'incliner vers sa faible créature pour la soutenir et la consoler. Oh ! alors la paix descendra en elle et agrandie et purifiée par la souffrance, se sentant amoureusement protégée avec confiance, elle voguera, sans crainte vers les rives de la patrie.

SENSITIVE.

Pour avoir de beaux arbres fruitiers, prêts à être plantés de bonne heure le printemps prochain, il faut les acheter cet automne, et les mettre en jauge dans le sol afin de les conserver ainsi jusqu'au moment de la plantation.

Quelques semaines avant de sevrer les jeunes poussins, on les laisse manger dans le même mangeoire que leur mère ; on sera surpris de voir combien ces leçons leur sont utiles et rendent par la suite le sevrage facile.